

Annales
du
Très-Saint-Rosaire



1892
 —
 1916

RÉV. M. L. EUGENE DUGUAY

— "En endossant des responsabilités qui paraissent insurmontables, M. Duguay comptait que Marie se chargerait d'en procurer la solution, et qu'elle se devait de conduire à bonne fin des entreprises faites pour son culte et sa gloire. Il ne fut pas déçu."
 Mgr F.-X. CLOUTIER

Sommaire, Mars 1916

Chronique du Sanctuaire... ..	81
Notre prime et nos noces d'argent... ..	85
Annales du T. S. Rosaire... ..	87
Humilité de la Sainte Vierge... ..	89
Je vous Salue... ..	92
Souvenir de Rome... ..	94
St Joseph et le Rosaire... ..	97
Notre Centenaire... ..	98
Ex-Voto... ..	101
Les petites Soeurs de la Sainte Famille... ..	103
Corbeille des Pauvres... ..	105
Chronique Mariale Internationale... ..	106
Actions de Grâces... ..	109
Recommandations... ..	112
Le Chemin de la Croix... ..	115
Nos chers défunts... ..	116
Livres et Revues... ..	119

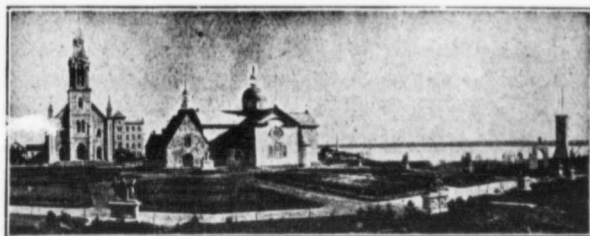
GUIDE DE NOS ABONNÉS.

- 1° Le prix de l'abonnement est de 50 cts par année pour le Canada et de 60 pour les Etats-Unis.
- 2° L'abonnement est payable d'avance. Un avis est adressé aux retardataires, et, après deux mois d'attente, le nom de ceux qui n'ont pas répondu est retranché de nos listes.
- 3° L'abonnement peut commencer à toute époque de l'année.
- 4° Tout abonnement ou réabonnement doit être accompagné de l'adresse " *au grand complet* " de l'envoyeur.
- 5° Le Directeur doit être immédiatement informé de tout changement d'adresse, et, en le faisant, on ne doit jamais oublier de donner l'ancienne adresse.
- 6° Les annales sont expédiées à la fin de chaque mois. Que toute irrégularité dans leur réception soit signalée sans retard au Directeur.
- 7° Nous conseillons fortement de faire enregistrer les lettres qui contiennent des billets de banque.
- 8° Le mode de paiement le moins dispendieux est par *bon de poste*, par *mandat de poste* ou *d'express* ou par *chèque* faits au nom du Directeur des Annales du T. S. Rosaire.
- 9° Le plus sûr est de payer au bureau même des Annales à l'occasion d'un pèlerinage.
- 10° Mais le mode que nous préférons est de nous faire parvenir l'argent par l'entremise d'un zéléteur ou d'une zélatrice.
- 11° Voir, sur la dernière page extérieure les avantages offerts à nos abonnés.
- 12° Toute correspondance intéressant la revue doit être adressée aux

Annales du Très-Saint Rosaire,

Cap-de-la-Madeleine,

Comté de Champlain, P. Q.



Chronique du Sanctuaire

Janvier, 1916.

"Recueilles les miettes..."

PRÉVISIONS OPTIMISTES.

S 'IL faut en croire la légende, tous les ans, à minuit précis, le 31 décembre, il se passe quelque chose d'imposant aux portes du ciel. Avant que la première heure de la nouvelle année soit écoulée, l'ange de la mort remonte de la terre, tenant entre ses bras l'année qui vient de finir. En son chemin, il rencontre l'ange de la vie, portant sur son sein l'année qui vient de naître. Tous deux s'embrassent et s'envoient de douces paroles :

"Année défunte, que le sommeil de l'éternité te soit léger !"

—"Année vivante, sois heureuse, couronnée de fleurs et de fruits !"

Année 1916, verras-tu se réaliser, pour l'humanité, le souhait de l'ange de la mort ?

Va-t-on, dans l'aube qui commence,
Sur un ordre par toi jeté,
Entonner dans un choeur immense
Un hymne à la fraternité ?

Pour la sainte Eglise de Dieu,
.....seras-tu le tonnerre
Qui vient pendant l'orage épouvanter la terre ?...

Verras-tu la France convertie et victorieuse ?...
Quel sort réserves-tu à l'Empire Britannique, ... au Canada ?
C'est le secret du Dieu des armées.

Si le malheur encor doit courber notre tête,
Gardons, gardons toujours au fort de la tempête,
En subissant des maux irrévocable loi,
Ces trois hôtes du coeur, ces trois parfums de l'âme
Que Dieu seul a donnés et que le ciel réclame :
L'amour, l'Espérance et la Foi.

OCTAVE CRÉMAZIE.

Malgré tout, nous persistons à espérer, pour l'oeuvre du Cap,
"une année vivante aussi heureuse, aussi couronnée de fleurs et
de fruits que l'année défunte".

Nos prévisions optimistes ne sont pas sans quelque fonde-
ment.

Les pèlerinages seront aussi nombreux que par le passé.

Les noces d'argent de nos annales et notre prime feront très
probablement monter notre tirage à 20,000.

Grâce aux aumônes, qui augmenteront en proportion, nous
pourrons, à l'automne, jeter les bases de notre Calvaire.

De tous côtés nous arrivent des demandes de retraites pa-
roissiales tandis que l'oeuvre des retraites fermées s'étendra,
au cours de l'été, aux diverses catégories d'hommes et de jeu-
nes gens.

Le feu sacré sera activé par le vent du progrès qui souffle
sur le Cap.

Nous tenons de source certaine que la compagnie "Wyaga-
mack" a l'intention de tripler le chiffre de ses opérations ;
d'autre part, la "Grès Falls" consacrera plus d'un \$1,500,000 à
l'agrandissement de ses usines. Notre humble village prendra
sous peu les proportions d'une ville moderne, avec son système
d'aqueduc et d'éclairage électrique, ses rues et ses trottoirs, ses
parcs et ses hôtels. Déjà la compagnie de tramways des Trois-
Rivières s'est fait autoriser par la majorité des électeurs de la

municipalité Sainte-Madeleine à pousser sa voie ferrée, au printemps, jusqu'au Sanctuaire.

Toutes améliorations qui, ajoutées à celles du passage gratuit sur les ponts du Saint-Maurice, d'un solide et vaste quai et de la route provinciale, attireront aux pieds de la Reine du Canada des foules de plus en plus nombreuses.

La compagnie "Le Sanatorium des Trois-Rivières" le comprend. Aussi a-t-elle décidé de faire l'acquisition des sources de la Madeleine et d'un terrain situé au Cap, près du fleuve Saint-Laurent, pour y établir une station thermale qui servira d'annexe à l'établissement DeBlois, des Trois-Rivières.

Et pour comble à nos vœux, l'on nous assure que les cheminées de la "Wyagamack" vont cesser de vomir leurs exhalaisons empestées. L'eusses-tu cru ?...

Si tous ces rêves se réalisent, nos gens pourront, du haut de leur Cap, regarder avec un dédain bien mérité ceux qui se plaisent, paraît-il, à les traiter d'arriérés.

Et cependant, les gardiens du Sanctuaire ne peuvent envisager l'avenir sans une profonde anxiété. Ces développements ne feront-ils pas perdre au Pèlerinage son cachet de piété ?...

Si oui, ô Notre-Dame du Cap, préservez votre oeuvre de ce progrès... à rebours !

PROHIBITION

En attendant les événements, nous poursuivons nos travaux dans le calme et la solitude de l'hiver.

Le 17, un peu plus d'activité dans la paroisse. La prohibition l'emporte d'emblée par un vote quasi unanime. La veille, Sa Grandeur Mgr Cloutier, venu pour bénir notre nouvel orgue, avait préparé les esprits et les coeurs par une vigoureuse allocution. Cette victoire est très précieuse pour l'oeuvre des pèlerinages. Pas de licences, pas de désordres !

NOTRE CENTENAIRE

Il s'est passé, ici, sans le déploiement des grandes solennités. Les bons journaux, pour la plupart, ne nous ont pas ménagé les éloges. Humble et cordial merci !

PERSONNEL

Notre frère Chicoine nous a quittés pour retourner au Juniorat d'Ottawa.

Le Révérend Père Supérieur gardera son poste. Sur l'avis du Révérend Père Provincial, il a dû subir un nouvel examen médical. Le docteur l'a déclaré au Consul incapable de porter les armes. Il reste susceptible d'être appelé comme aumônier ou brancardier, au service de santé. Le sera-t-il ?... Pas avant quelques mois. Confiance en Notre-Dame du Cap !

ARTHUR JOYAL, O. M. I.

Directeur.

AVIS

- 1° Notre brochure souvenir est envoyée comme prime seulement à ceux qui paient ou renouvellent leur abonnement de 1916.
 - 2° L'offre de cette prime est de nature à rendre le recrutement des abonnements anciens et nouveaux plus facile et plus agréable. Nous en adressons bien volontiers un exemplaire à nos zélateurs et zélatrices qui nous en font la demande pour leur collecte annuelle.
 - 3° La distribution de cette prime à domicile par nos zélateurs et zélatrices nous sauve un temps considérable et réduit nos frais d'expédition de moitié. Reconnaissance toute spéciale à ceux et celles qui s'en chargent.
 - 4° Lisez-la et faites-la lire !
-

Notre prime et nos noces d'argent

ADMINISTRATION PROVINCIALE,
MONTRÉAL.

27 JANVIER 1916.

Au Rév. Père A. Joyal, O. M. I.,
directeur des "Annales du très Saint Rosaire".

Bien cher Père,

A mon retour d'Ottawa, je trouve sur mon bureau votre gracieuse plaquette "Deuxième Centenaire..."

Sans tarder, je viens vous féliciter d'avoir eu l'heureuse idée d'entreprendre ce travail et d'avoir si habilement réalisé votre idéal.

Les grandioses fêtes du 13 septembre dernier méritaient un monument commémoratif. Avec autant d'art que de pieuse inspiration, vous l'avez élevé, ce monument, en publiant votre rapport. Daigne Notre-Dame du Cap vous récompenser dignement.

Vous gâtez vraiment vos lecteurs en leur donnant comme prime cette brochure, qui, en elle-même, vaut plus que les cinquante sous versés pour leur abonnement. Afin d'éviter la gênerie sans vous être trop désagréable, je vous envoie deux fois cinquante sous pour mon réabonnement de 1916.

Les "Annales du très Saint Rosaire" ont atteint leur 25ème année. Elles méritent, certes, des félicitations pour le seul fait d'être parvenues à un âge aussi respectable; mais il est encore plus glorieux pour elles d'avoir acquis la vigueur, la maturité, la sagesse et l'influence proportionnées au nombre de leurs années.

Comme gage de mon admiration et de mon dévouement, je prie ardemment le Sacré-Coeur et Notre-Dame du T. S. Rosaire de bénir, en les comblant des plus précieuses faveurs, leur dévoué Directeur et ses aides, leurs zélateurs et zélatrices, ainsi que leurs abonnés.

Puissent ces chères Annales aller chaque mois dans toutes nos familles canadiennes raviver la dévotion au Saint Rosaire, faire mieux connaître et aimer notre Pèlerinage National de Notre-Dame du Cap de la Madeleine !

Agréez, cher Père, l'assurance de mon entier dévouement en N. S. et M. I.,

G. CHARLEBOIS, O. M. I.,
Provincial.

SUPREMES ADIEUX !

Le Père J.-M. Deléglise, O. M. I., missionnaire au Canada, était accouru en France dès les premiers jours de la mobilisation. Aumônier volontaire au 13^e bataillon de chasseurs, il fut tué le 14 juin 1915 d'une balle au front, et cité à l'ordre du jour de l'armée.

Quatre jours avant sa mort, il traçait ce billet touchant qui fut trouvé sur son corps et qui vient d'être transmis à ses parents :

“Le jour de la grande offensive approche... Je compte sur les bons offices de mes amis pour vous faire parvenir cette dernière lettre. Elle vous dira que mon sacrifice est accompli. Je l'offre dès aujourd'hui pour que le bon Dieu me fasse miséricorde, pour que la France bien-aimée redevienne chrétienne, pour qu'elle retrouve son ancienne grandeur et ses frontières naturelles. Adieu, chers parents. Je me suis confessé ce soir en vue de l'action prochaine, j'ai la volonté de faire chrétiennement mon devoir. Je souhaite de pouvoir assister tous les chasseurs du glorieux 13^e qui pourront tomber dans les engagements prochains. Je me confie à la Sainte Vierge, au Sacré-Coeur de Jésus; j'appelle à mon secours mes quatre petits frères, les saints de notre famille naturelle et de ma famille religieuse. Je me soumetts humblement à la volonté de Dieu.

“Je vous embrasse très affectueusement; ne vous affligez pas outre mesure... Encore un bon baiser à tous. A la garde de Dieu et de sa sainte Mère !”

(LA CROIX DE PARIS).

“Annales du T. S. Rosaire”

RÉVÉREND M. L. E. DUGUAY, PREMIER GÉRANT.

M. L. E. Duguay remplaça M. Désilets à la cure du Cap de la Madeleine. Dès qu'il eût remis ordre aux affaires de la fabrique, il s'empessa de poursuivre le projet de son prédécesseur de fonder une revue destinée à promouvoir l'oeuvre du Sanctuaire. Au mois de janvier 1892, il livrait à la publicité le premier numéro des “Annales du T. S. Rosaire”. Vingt-quatre pages in-seize, sur papier jaune et mat, sans couverture, leur beauté et leur valeur était toutes à l'intérieur.

Sous la haute approbation de Mgr Laflèche, évêque des Trois-Rivières, elles avaient pour directeur-gérant, M. Duguay; pour rédacteur en chef, le P. Frédéric de Ghyvelde, commissaire de Terre Sainte; et pour propagateurs, les prêtres du diocèse.

La nouvelle publication exigeait des sacrifices pécuniaires assez considérables. Mais M. Duguay “comptait que Marie se devait de conduire à bonne fin des entreprises faites pour son culte et sa gloire. Il ne fut pas déçu”. “Les modestes Annales”, écrivait-il en 1897, “visiblement encouragées par leur auguste Reine, eurent, dès leur début, une série d'abonnés s'élevant à 12,000 (1). Ils n'étaient peut-être pas tous payants, mais la diffusion de ces milliers d'exemplaires était pour Notre-Dame du Cap un moyen efficace de se faire connaître, aimer et invoquer.

Au milieu des nombreuses occupations de son ministère, M. Duguay trouvait encore le temps de s'occuper des archives et de copier de sa propre main de vieux et volumineux documents, que ses successeurs consultent avec profit. Toujours profondément intéressé à sa revue, il en favorise la diffusion dans sa paroisse de Saint-Barnabé, et il ne manque aucune occasion d'être utile à ses rédacteurs. Ainsi, hier encore, de sa chambre d'hôpital, où le retient une indisposition assez sérieuse, il

(1) “Bénédiction du chemin de fer”, page 12.

nous écrivait ce détail fort intéressant : “ La statue de Notre-Dame du Cap a été fabriquée par la maison Carli, de Montréal, et installée sur l'autel du Rosaire à l'occasion de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, en 1854 Coïncidence remarquable, elle a été couronnée en 1904, en l'année du cinquantième de la définition de ce même dogme”.

Honneur donc et reconnaissance à notre vénéré prédécesseur en ce vingt-cinquième anniversaire des “ Annales du Très Saint Rosaire !”

A. J., O. M. I.

L'ANGELUS

Et maintenant, voulez-vous un mémorial de l'Annonciation et de l'Incarnation ? Vous l'avez déjà, c'est l'*Angelus*. Dans le monde entier, partout où il y a un groupement de maisons autour d'un clocher catholique, l'airain sacré rappelle, trois fois chaque jour, aux fidèles, la bonne nouvelle du divin Messie sur la terre; il les invite à l'espérance et à la joie. *Ave*, nous redit la cloche, comme Gabriel l'avait dit à la sainte Vierge. Le matin, à midi et le soir, réjouissez-vous, car “l'Ange a annoncé à Marie” et “le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous”. Chantez avec moi, nous redit aussi la cloche de l'*Angelus*, chantez le salut de l'Archange à la Reine des cieux, et répétez-lui : *Ave*, “Réjouissez-vous, ô pleine de grâce”, car “vous avez conçu et enfanté un Fils qui est le “Dieu avec nous” promis tant de siècles à l'avance, “l'Admirable, le Dieu fort, le Prince de la paix”.

“Tous ceux qui célébreront dignement l'Annonciation de la Vierge, Mère de Dieu, dit saint Grégoire de Néocésarée, auront part à la récompense renfermée dans ces mots : Salut, pleine de grâce”. Eh bien, la meilleure manière de célébrer ce mystère et d'en recueillir les fruits, n'est-ce pas d'être fidèle à réciter l'*Angelus*, avec foi et piété, et tous les jours, au son de la cloche ? Cette louange et cette prière consacreront, à Jésus et à Marie chacune de nos journées et, ainsi, toute notre vie.

Humilité de la Sainte Vierge

"Voici la servante du Seigneur".



Mère de Dieu, avez-vous mesuré tout ce qu'il y a de grandeur dans cette dignité suréminente ? " Elle se perd ", dit saint Thomas, " dans les profondeurs de la divinité ".

Et que répond la Sainte Vierge au message de l'ange qui lui annonce qu'elle a été choisie pour être la Mère du Sauveur ? " Voici la servante du Seigneur ".

Admirez ce contraste étonnant. D'un côté, un ambassadeur divin qui s'incline devant elle ! Dieu qui, par son envoyé, la salue pleine de grâces ! la terre

et les cieux la supplient de ne pas retarder la venue du Sauveur ! les destinées de l'humanité remises dans ses mains !... et de l'autre, à l'annonce de sa grandeur immense, Marie qui s'abaisse et se proclame la servante du Seigneur qui l'a choisie pour sa mère ! Vit-on jamais une humilité semblable à celle-là ?

Il le fallait bien ! "Dans toute construction", dit saint Augustin, " les fondations doivent être proportionnées à la hauteur de l'édifice ". Or regardez cette maison d'or, cette tour de David, et puis, essayez d'en mesurer la hauteur. Quelle sera la pierre assez forte pour en soutenir le faite ? Laissez Marie se cacher dans l'ombre, s'ensevelir, petite enfant, dans l'oubli

du temple et plus tard dans le silence de Nazareth. Laissez-la s'humilier, . . . et lorsqu'à un abîme de gloire répondra dans son cœur un abîme d'humilité, alors, ange du Seigneur, déployez vos brillantes ailes et venez lui dévoiler les secrets ineffables de l'avenir. Marie écoutera le récit de ces incompréhensibles magnificences sans qu'un mouvement de complaisance vienne se mêler à cette étonnante révélation. Tant de lumière ne pourra l'éblouir, et, toujours humble, à Dieu qui l'appelle sa mère : "Voici", répondra-t-elle, "la servante du Seigneur".

"D'où vous vient, ô Marie", s'écrie saint Bernard, "une telle humilité ? Oui, par la pureté, vous avez attiré sur vous les regards du Très-Haut, mais c'est l'humilité qui vous a mérité l'honneur de concevoir et d'enfanter le Fils unique du Père".

Et saint Augustin ajoute : "L'humilité de Marie a été l'échelle mystérieuse par laquelle Dieu est descendu jusqu'à l'homme".

Cette scène invisible qui se passe dans l'une des plus pauvres maisons de Nazareth, devient ainsi le contre-pied de la scène du paradis terrestre. Au paradis terrestre, la première femme, séduite par la flatterie, s'abandonne à un rêve d'orgueil, et Dieu, pour la châtier, la dépouille des dons précieux qui ornaient son esprit et son cœur. A Nazareth, Marie s'abaisse, et à cause de cet abaissement, Dieu descend jusqu'à son humble servante, et il en fait sa mère.

Voulez-vous mieux comprendre comment l'humilité profonde a été, dans le plan de la Providence, le point d'appui des grandeurs de Marie, ouvrez l'Évangile . . . Où la trouvez-vous, surtout à partir du moment où son Fils, sortant de l'obscurité, se présente à l'admiration du peuple par la puissance de sa doctrine et les merveilles de ses oeuvres ? Elle est dans l'effacement. Marie est-elle au Thabor où sur la face transfigurée de son Fils se reflètent du haut du ciel les rayons de la divinité ? Est-elle au cénacle au moment où l'amour inventant un dernier prodige établit, pour se perpétuer jusqu'à la fin des siècles, la scène eucharistique ? Est-elle à la résurrection avec les saintes femmes qui baisent les pieds du divin ressuscité, ou avec les apôtres qui le reconnaissent à la fraction du pain et mettent leurs doigts dans ses plaies adorables ? L'Évangile se tait.

Mais vienne le Calvaire avec ses opprobres et ses douleurs : Marie est là. Elle est debout au pied de la croix : *Stabat Mater dolorosa*; prenant sa large part de toutes les souffrances et de toutes les ignominies. Et que devient-elle après avoir descendu la montagne où, du Coeur du Fils l'amertume avait rejailli dans le coeur de la mère ? Les apôtres qui nous ont raconté dans leurs actes la marche et les progrès de la religion naissante, les premières luttes et les premières victoires de la foi, ne pouvaient-ils pas nous dire comment s'éteignit cette vie dont les épreuves avaient égalé les grandeurs ? Ils le pouvaient sans doute, mais la Providence voulait que l'obscurité de son berceau enveloppât sa tombe pour que Marie fût d'autant plus élevée dans le ciel qu'elle avait été plus oubliée sur la terre.

Or l'humilité qui a servi de base à la gloire de Marie doit être également au principe de la vie chrétienne, puisque l'Évangile se résume tout entier dans cette contradiction sublime : s'abaisser pour s'élever, se diminuer pour s'agrandir : *Qui se humiliat exaltabitur*.

Qu'est-ce, en effet, que la vie chrétienne ? C'est Dieu travaillant dans l'homme avec sa grâce pour transformer notre nature et lui donner la sève et la fécondité de la vertu. Mais Dieu ne travaille que sur le néant. C'est du néant que sa parole toute-puissante a tiré le monde ; c'est avec les abaissements de Bethléem qu'il a commencé l'oeuvre de la Rédemption, et c'est avec l'anéantissement du Calvaire qu'il l'a consommée sur la croix.

De même, si vous voulez que dans le coeur, terre inféconde, germe la vie, que faut-il ? Il faut que l'homme disparaisse, et qu'intimement convaincu de sa misère et de son néant, il s'abandonne au travail de la grâce divine, comme le sillon à la charrue du laboureur”.

CHANOINE CONSTANT.



JE VOUS SALUE. [1]

(Sur le "SALVE REGINA")

Mod to
2/4

Je te sa-lue, au-guste et sain-te
Rei-ne! Ray-on des vier-ges a-ni-
mant notre ex-il. Je te sa-
lue, ô dou-ee! Sou-ve-rai-ne!
Es-poir vi-vant à l'heu-re du pé-
ri! Quand fus-son-nant dix ré-mords qui lui
pé-se, L'a-me tri-m-blante en-
tre-voit l'in-cou-nu, Un son la-
éalme, une i-mäl-ge l'a-päi-se:
Ton nom si doux, ton sou-rire in-gel-nu!

[1] Avoir soin de bien mettre en valeur les accents rythmiques : arsi-ques [~] thétiques [-], les accents métriques étant secondaires.

I

Ah ! s'il ne faut pour gagner tes tendresses
 Qu'une âme étreinte, un coeur désenchanté,
 Nos fronts blessés réclament tes caresses,
 Nos yeux éteints réclament ta clarté.
 Portés sur l'aile ardente des prières,
 Nos cris brûlants monteront d'ici-bas,
 Pour t'arracher ces grâces singulières,
 Dont le trésor réside dans tes bras.

II

A ces accents de plainte et de souffrance,
 Dont tout mortel forme ses oraisons,
 Rends, bonne Mère, un rayon d'espérance,
 Un doux rameau des saintes floraisons.
 Tu le sais bien notre vallée est sombre,
 Mais une flamme y rayonne en passant,
 Mais une fleur la parfume dans l'ombre,
 Si ton regard, blanche Vierge, y descend.

III

Oh ! quand au ciel entr'ouvrant son portique
 Retentira l'appel des exilés,
 Viens soulever le voile eucharistique
 Dont un mystère abrite tes palais,
 Et, pur flambeau de l'Aurore éternelle,
 Au seuil sacré des célestes parvis,
 Resplendira dans l'ombre maternelle,
 Vierge, le front couronné de ton Fils.

Souvenir de Rome

RECONNAISSANCE D'UN ANCIEN ZOUAVE

“Ce qui va suivre est tellement intime que j’ai hésité à l’écrire. Un confrère à qui j’ai fait connaître mes scrupules m’en a fait reproche. “Dans votre récit qui ne peut qu’édifier”, m’a-t-il dit, “je vois surtout la Sainte Vierge dont la bonté pour vous a été trop grande pour ne pas la publier. Ecrivez et n’omettez rien”. Donc pendant l’hiver de 1870, j’appris que cinq de mes camarades se préparaient à faire le pèlerinage de la Terre-Sainte. Ancien et futur clerc, je comprenais quel avantage donnerait à mes études la visite des Lieux Saints et tout de suite, je songeai aux moyens à prendre pour devenir le sixième pèlerin.

Comme première démarche, j’allai à l’église de Saint-Augustin où l’amour filial m’avait attiré dès mon arrivée à Rome. Le tombeau de sainte Monique est là. Une Madone richement installée à l’entrée du sanctuaire ne tarda pas à partager ma dévotion avec la patronne des mères chrétiennes, et depuis longtemps, je n’allais pas vers l’une sans m’arrêter aux pieds de l’autre. Après une longue prière, dans laquelle je mis toute mon âme, je revins convaincu que Dieu non-seulement permettait le voyage, mais le voulait, et j’allais plein de confiance frapper à la porte de M. H... que je croyais être en fonds pour lui exposer mon projet et lui demander de m’aider à le réaliser. J’avais bien une réserve, mais elle était insuffisante pour couvrir les frais d’un aussi long voyage. “Ne manquez pas cette chance”, me dit M. H... après m’avoir entendu. “Faites vos préparatifs et si la somme sur laquelle vous comptez n’arrive pas à temps, je vous avancerai ce qui pourra vous manquer”. Il n’y avait plus à en douter, le ciel était pour moi ? Tout heureux, je sollicitai et obtins facilement un congé de deux mois et pourvus à tout ce que nécessitaient les circonstances, sans oublier chaque jour d’aller remercier ma madone à qui j’étais convaincu devoir mon bonheur, lui laissant à chaque visite une modeste offrande. Je savais que rien n’aide la prière comme le sacrifice. La veille du départ, assuré

enfin de faire ce voyage de Jérusalem, — le plus beau après celui du ciel, — je me présentai de nouveau chez mon bailleur de fonds pour retirer le montant promis. Le mandat attendu du Canada n'était pas arrivé. Que l'on juge de ma stupeur quand j'entendis celui qui tenait mon sort entre ses mains me dire : "Mon cher ami, j'en suis chagrin, mais voilà que dans le moment je n'ai pas le sou; ne comptez pas sur moi". Je crus, avec mes illusions, voir croûler les murs de l'appartement où nous étions. Me rendant compte de la position pénible de celui qui, sans le vouloir, je le crois, me trompait si cruellement, je fis taire mes impressions et me retirai dans une chambre voisine où, me jetant sur un banc, je savourai avec amertume ma déception. Je pensais à cette terre promise dont je ne foulerais jamais le sol béni; à mes lettres parties pour le Canada, dans lesquelles je chantais ma joie; à mes amis qui devaient le lendemain m'accompagner à la gare pour me faire leurs souhaits de bon voyage; au secrétariat où mon nom était entré dans la colonne des "*en congé*"... J'entendais bourdonner à mes oreilles des doléances banales et peut-être des moqueries. Ma jeune imagination s'exaltant de plus en plus, je finis par me persuader que j'étais le plus malheureux des hommes. J'allais retourner chez M. H... pour donner libre cours aux sentiments qui m'oppressaient quand tout à coup, comme le rayon du soleil au milieu de l'orage, le souvenir de ma madone me revint. Sans tarder, je m'enfuis à l'église de Saint-Augustin dire à la grande consolatrice ma souffrance et lui faire aussi quelques reproches. Elle seule pouvait me soulager. Le calme me revint peu à peu, assez pour me donner la force de faire sincèrement mon acte de résignation et, renouvelant mon offrande ordinaire, je pris le chemin de la caserne. J'avais à peine fait quelques pas que je sentis une main peser sur mon épaule. C'était M. Lussier. Il me dit joyeusement : "Eh ! bien, vous partez donc demain pour l'Orient?" Les questions que je prévoyais et qui devaient raviver longtemps la blessure reçue en plein cœur, commençaient déjà. — "Hélas !" Et tout penaud, je racontai ma mésaventure. Au lieu de s'attrister sur mon sort, le bon M. Lussier se prit à sourire. Puis, me prenant par le bras, — il me semble sentir encore le contact de cette main de bon Samari-

tain, — il me dit : “Mon cher, je ne veux pas vous faire de reproche ; mais que n'avez-vous pensé à moi ? Combien vous faut-il ?” — “Cinq cents francs”. — “Justement je viens d'en recevoir mille que je mets à votre disposition. Venez à ma chambre”. — “Mais, Monsieur Lussier...” — “Soyez tranquille, je n'ai aucun besoin de cet argent, et j'ai grand plaisir à vous rendre ce service”. — “Que vous êtes bon ! C'est la Sainte Vierge qui vous a mis sur mon chemin. La bonne Mère ! J'ai failli douter de sa protection. Aussi, permettez que je retourne me jeter à ses pieds pour lui faire mes excuses et lui dire ma gratitude”.

MGR DENIS GÉRIN, P. A.,
ancien zouave.

Prière à Saint Joseph

COMPOSÉE PAR S.S. PIE X.

Glorieux saint Joseph, modèle de tous ceux qui sont voués au travail, obtenez-moi la grâce de travailler en esprit de pénitence, pour l'expiation de mes nombreux péchés ; de travailler en conscience, mettant le culte du devoir au-dessus de mes inclinations ; de travailler avec reconnaissance et joie, regardant comme un honneur d'employer et de développer, par le travail, les dons reçus de Dieu ; de travailler avec ordre, paix, modération et patience, sans jamais reculer devant la lassitude et les difficultés ; de travailler surtout avec pureté d'intention et avec détachement de moi-même, ayant sans cesse devant les yeux la mort et le compte que je devrai rendre du temps perdu, des talents inutilisés, du bien omis et des vaines complaisances dans le succès, si funestes à l'oeuvre de Dieu. Tout pour Jésus, tout par Marie, tout à votre imitation, ô patriarche Joseph ! Telle sera ma devise à la vie et à la mort. Ainsi soit-il.

(300 jours d'indulgences une fois par jour, Pie X, 23 novembre 1906).

Saint Joseph et le Rosaire

C

OMME l'insinuait Léon XIII dans une de ses encycliques, une partie du Saint Rosaire concerne Saint Joseph presque autant que la Sainte Vierge : c'est celle où la famille de Nazareth sert de modèle à la plupart des chrétiens, époux et ouvriers.

Quand donc vous parcourez cette série si aimable du Rosaire, qui vous défend d'y voir et d'y honorer Saint Joseph ?

D'après le pieux Isidore Isolano, "Saint Joseph est établi le gardien et le jardinier du parterre mystique du Saint Rosaire comme il l'était de celui de Nazareth, où croissait la tige de Jessé, le fruit béni de Marie". Saint Joseph est l'introduit de cet aimable jardin, car le même auteur ajoute ; "Le Rosaire est un champ fertile, où Marie et Joseph se tiennent à l'entrée pour nous dire avec le Psalmiste : "Entrez, vous qui êtes son peuple et qu'il nourrit comme ses brebis". Saint Joseph est le précepteur qui ouvre l'intelligence du Saint Rosaire. " Demandons ", dit-il encore, " à Saint Joseph de nous apprendre à goûter les beautés du *Pater* et de l'*Ave* et surtout de faire mûrir dans nos coeurs le fruit de chaque mystère".

Le théologien dominicain de Saint Joseph au XVIème siècle donne un conseil dont Léon XIII semble s'être inspiré en ordonnant la récitation d'une prière à Saint Joseph après le chapelet quotidien, pendant le mois d'octobre : "Pieux et fidèle serviteur de la Sainte Vierge", dit-il, " quand tu achèves ton Rosaire, n'oublie pas à la fin de rendre honneur à son Époux". Cette recommandation est accomplie dans l'institution du Souverain Pontife.

Que de puissantes raisons n'avons-nous donc pas d'honorer à la fois Joseph et Marie ! Nous pouvons joindre son nom à celui de la Reine du Saint Rosaire, nous pouvons l'honorer en adorant Jésus dans le Saint Sacrement : le chapelet est, en toute vérité, la pieuse réalisation, sous nos yeux et dans notre coeur, de l'aimable et divin intérieur de Nazareth.

(Le petit missionnaire de Saint Joseph).

Notre Centenaire

LES OBLATS AU CANADA

E

N 1840, Mgr Bourget inaugurerait à Montréal sa glorieuse carrière épiscopale, si mouvementée, éprouvée par tant de traverses et de contradictions, si féconde en oeuvres de régénération morale et sociale. L'année suivante, le nouvel évêque partait pour Rome. L'un de ses désirs les plus ardents était de ramener des missionnaires français afin de compléter le ministère de son clergé.

En route il rencontra le fondateur des Oblats, devenu évêque de Marseille. Il lui fit part de ses pieux desseins et des besoins urgents du Canada. Mgr de Mazenod hésita longuement. Les missions étrangères n'entraient pas dans le cadre prévu de son oeuvre. Avant de donner sa réponse, il voulut consulter Dieu et ses frères en religion. La réponse fut éclatante et décisive. Et à son retour au pays le 2 décembre 1841, Mgr Bourget ramenait avec lui les RR. PP. Honorat, Lagier, Beaudrant et Telmont. Inclignons-nous devant la mémoire de ces premiers rénovateurs des missions canadiennes, et rendons grâce au zèle du grand évêque qui donna au saint fondateur des Oblats l'occasion d'ouvrir à ces apôtres un vaste champ d'apostolat. On peut dire en toute vérité que Mgr Bourget compléta l'oeuvre de Mgr de Mazenod et lui assura son plein développement.

Est-il nécessaire d'ajouter que les Oblats ont répondu noblement aux espérances de Mgr Bourget et fait fructifier au centuple la semence féconde que leurs premiers missionnaires apportèrent au Canada, en 1841 ?

Leur premier noviciat, installé à Longueuil et bientôt trans-

féré à Montréal, puis à Lachine, fut la source abondante qui a répandu ses bienfaits depuis les confins du Labrador jusqu'aux rives du Pacifique, depuis les plateaux brûlants du Texas jusqu'aux glaces éternelles du Cercle arctique.

Ils organisèrent les missions des Chantiers et transformèrent ces rudes camps de bûcherons trop souvent témoins de violences sauvages et de débauches crapuleuses, en autant de foyers de travail sain et de vie chrétienne. Ils étendirent rapidement les conquêtes pacifiques de la colonisation française et catholique. Ils furent les virtuels fondateurs des diocèses d'Ottawa, d'Haileybury et de Mont Laurier. Ils reprirent les anciennes missions des Jésuites dans toute la région des Laurentides, depuis le Saguenay jusqu'au Témiscamingue.

Joignant les oeuvres d'enseignement à l'apostolat des missions, ils fondèrent le collège d'Ottawa, érigé plus tard en université, et lui conservèrent son caractère fondamental, en dépit des assauts de l'extérieur et parfois même de l'intérieur.

Mais leur principal champ d'action fut la vaste contrée qui s'étend du Lac Supérieur et de la Baie d'Hudson aux Montagnes Rocheuses, de la Rivière Rouge à l'embouchure du Mackenzie. Appelés par Mgr Taché, leur frère en religion, à fortifier le frêle arbrisseau planté par Mgr Provencher, ils ont couvert cet immense territoire, presque aussi étendu que l'Europe, de leurs oeuvres multiples. S'adaptant merveilleusement à toutes les circonstances de lieu et d'époque, gardiens vigilants des traditions nécessaires, l'esprit toujours ouvert aux exigences nouvelles, ils ont été les apôtres zélés des sauvages, les tuteurs paternels des métis, les auxiliaires intelligents et actifs des nouveaux colons. Respectueux de tous les droits, de toutes les libertés légitimes, ils se sont faits tout à tous. Sans jamais trahir leurs devoirs de reconnaissance envers le Canada français, qui leur a ouvert ce champ d'apostolat et fourni tant et de si zélés missionnaires, ils ont fait bon accueil aux colons de race britannique ou étrangère et accordé à tous une égale part de leurs soins et de leurs lumières. En un mot, ils sont restés de vrais missionnaires catholiques. Ils ont donné l'exemple constant d'un juste accord entre le patriotisme humain et les exigences supérieures de la foi et du ministère apostolique. Sait-on qu'en trois-quarts de siècle, ils ont fourni à l'Eglise

du Canada seize archevêques et évêques ? Voici cette pléiade d'apôtres : Mgr Guigues, premier évêque d'Ottawa, Mgr Taché, l'illustre archevêque de Saint-Boniface, Mgr Grandin, évêque de Saint-Albert — celui-là dont la rude vie de missionnaire inspirait à Louis Veuillot l'un de ses articles les plus touchants sous ce titre pittoresque : "Un évêque pouilleux", — Mgr Faraud et Mgr Clut, vicaires apostoliques de l'Athabaska-Mackenzie, Monseigneur d'Herbomez et Mgr Durieu, de la Colombie Anglaise, Mgr Dontenwill, autrefois évêque de New Westminster, aujourd'hui supérieur-général de la Congrégation, Mgr Legal, archevêque d'Edmonton, Mgr Pascal, évêque de Prince-Albert, Mgr Grouard, vicaire apostolique de l'Athabaska, et son coadjuteur Mgr Joussard, Mgr Breynat, du Mackenzie, Mgr Charlebois, du Keewatin, le R. P. Bunoz, préfet apostolique du Yukon.

Aucun de ces vénérables évêques, parmi les vivants, aucun de leurs frères en religion, ne me reprocheront, j'en suis certain, d'avoir réservé pour une mention spéciale le nom et la mémoire de Sa Grandeur Monseigneur Langevin, archevêque de Saint-Boniface. La Congrégation des Oblats n'eût-elle rendu à l'Eglise et au Canada français d'autre service que de leur avoir donné ce grand apôtre, ce champion inébranlable de la vérité, du droit et de la justice, qu'elle aurait mérité l'impérissable reconnaissance de tous les Canadiens-français.

.....

Au milieu des témoignages illustres qui leur viennent de toutes parts, j'ai voulu déposer au pied des Oblats le modeste hommage d'un simple publiciste et balbutier quelques-unes des paroles de reconnaissance qui doivent s'élever aujourd'hui du coeur de tous les Canadiens-français.

HENRI BOURASSA.

.....

Ex-Voto

Notre Sanctuaire, comme ceux du vieux monde, s'enrichit chaque jour de précieux ex-voto. Avant longtemps, ses murs en seront garnis.

En voici quelques-uns, pris au hasard ; parmi les derniers reçus :

—*"J'avais promis de donner à la Sainte Vierge, si elle m'obtenait la faveur de pouvoir me rendre à l'église, ma montre en or. La, voici ; faites-en ce que vous voudrez. Vendez-la pour les oeuvres du Pèlerinage ou exposez-la en ex-voto dans le Sanctuaire"*.—Une mère de famille du Cap de la Madeleine.

—*"Je vous envoie \$1.00 pour une chaîne à offrir en ex-voto à la Sainte Vierge"*.—Une demoiselle de Hull.—

—*"Ci-inclus, en ex-voto pour guérison obtenue à mon bébé, une chaînette en or, son unique bijou"*.—Une dame de Champlain.

—*"J'envoie ma petite bague à Notre-Dame du Cap, en ex-voto pour grâce obtenue"*.—Dlle X.

—*"Que notre bonne Mère veuille agréer cette chaîne et le coeur qui lui est soudé"*.—S. B., de Montréal.

—*"Veuillez déposer cette médaille en argent dans le Sanctuaire de Notre-Dame du Cap. Je la lui avais promise si elle m'obtenait du soulagement et du courage dans ma maladie"*.—Un jeune homme de St-Pierre de Montréal.

—*"Ci-inclus, pour l'ornementation de l'autel de la Sainte Vierge, \$1.00 que j'avais promise pour obtenir une faveur"*.—Dlle P. M., d'Essexville.

—*"Je me permets de vous adresser un complet de linges sacrés que j'ai brodés moi-même et que j'offre à N. D. du Saint Rosaire pour faveur obtenue (1) "*.—Une zélatrice de X.

—*"Je vous envoie une bague en action de grâces pour plusieurs faveurs obtenues, surtout pour la protection toute spéciale que N. D. du Cap nous a accordée durant la maladie de mon mari"*.—Une dame d'Almaville.

—*"J'apporte ce bracelet à la Sainte Vierge en ex-voto pour faveur obtenue"*.—Une Enfant de Marie des Trois-Rivières.

—*"Je laisse en ex-voto à Notre-Dame du Cap ma montre" (en or)*.—Mgr L. Arcand, ex-supérieur du Séminaire des Trois-Rivières, aujourd'hui chez les Bénédictins.

(1) Bénis le jour même de la fête du deuxième centenaire du Sanctuaire, ces précieux linges ont servi pour la première fois à la grand'messe célébrée en plein air.

Ces divers objets, déjà très nombreux, ont été nettoyés, frottés à neuf, et artistement disposés sur du velours brodé et encadré d'or, par deux personnes dévouées à nos oeuvres.

Fixés aux murs du Sanctuaire, ces tableaux chanteront à la Vierge du Cap un perpétuel *Magnificat*.

Ils rediront à nos pèlerins : "Ayez confiance ! Si d'autres ont obtenu tant de faveurs de la Sainte Vierge, pourquoi ne vous exaucerait-elle pas, vous qui venez prier et communier à son autel privilégié ?"

Un jour, qui n'est peut-être pas éloigné, de tous ces morceaux d'or et d'argent, de ces perles et de ces diamants, nous ferons couler un splendide ostensor.

Comme il sera précieux quand il s'élèvera au-dessus de nos pèlerins prosternés pour recevoir la bénédiction de Jésus-Hostie où qu'il reposera sur la tête de nos malades et de nos infirmes !

Unie à la reconnaissance des ancêtres, notre prière n'en sera que plus puissante sur les coeurs de Jésus et de Marie.

A. J., O. M. I.

SIGNAL D'ALARME

Martin, mécanicien au chemin de fer, avait expliqué à sa petite fille qu'un drapeau rouge déployé était un signal d'alarme.

— "Alors, papa", demanda l'enfant, "quand vous voyez ce signal, arrêtez-vous la locomotive ?"

— "Certainement, sans cela il arriverait un malheur".

Pendant la journée qui suivit, la petite fille vit pleurer sa mère, chose qui depuis quelque temps n'était pas rare.

— "Maman, pourquoi pleurez-vous ?"

— "Ah !" répondit la mère, "ton père s'est mis à boire ; sûrement il perdra sa place".

Le lendemain, quand le mécanicien ouvrit l'armoire pour y prendre sa bouteille d'eau-de-vie, il y trouva un petit drapeau rouge attaché au goulot.

C'était le signal d'alarme. Il comprit la ruse de sa petite fille, l'embrassa et remit à sa place la bouteille, qu'il n'a plus reprise depuis.



Les Petites Soeurs de la Sainte Famille ^[1]

“ La Sainte-Famille sera leur modèle ”.

LEUR NOM.



A Vénérée Fondatrice, la Mère Marie-Léonie, a fait choix d'une dénomination complexe. Comme d'autres fondateurs et fondatrices d'institut religieux, elle a voulu jeter sur sa société naissante le voile de la modestie et de l'humilité.

Dans l'opulent parterre de l'Église, où ont fleuri, à travers l'espace et le temps, tant de tiges parfumées, comme l'Ordre du Carmel, des Bénédictines, des Franciscaines, des Dominicaines... elle a pensé déposer le germe de sa société, petite graine qui, sans prétendre à l'éclat apparent des roses et des lis, devait néanmoins pousser et prendre racine comme la modeste violette, exhalant son arôme, étalant ses charmes et ses attraits.

De même que tels instituts s'appellent : “*Les Petits Frères de Marie*” ou “*Les Petites Soeurs des Pauvres*”, ainsi elle a voulu conférer à sa fondation le nom de : “*Petites Soeurs de la Sainte-Famille*”.

Petites veut dire : qui n'atteint pas le niveau ordinaire, quant au rang, à la condition ; ainsi elle a écarté toute idée de comparaison avec les autres Instituts ou plus anciens, ou plus renommés, ou plus accrédités dans l'Église. Par humilité et simpli-

(1) Les Soeurs de la Sainte-Famille jouent un rôle important dans l'oeuvre mariale du Cap en s'occupant des travaux les plus obscurs et les plus absorbants du Monastère. Puisse la reproduction de cette notice dans nos annales leur susciter quelques vocations ! C'est, croyons-nous, le plus bel acte de gratitude que nous puissions rendre à ces humbles servantes de Marie et de ses missionnaires.

citée, elle accepte pour ses Filles le dernier rang, la plus effacée condition.

Mais le qualificatif *Petites* ne veut pas, dans sa pensée et dans ses désirs, laisser entendre du tout que ses religieuses n'atteignent point le niveau ordinaire, quant au mérite, quant aux qualités de l'esprit ou du cœur, quant aux vertus solides et à la plus haute perfection.

On est donc assuré, par ce mot *Petites*, inspiré d'en haut à la Vénérée Fondatrice et tombé de sa plume, que l'âme, l'esprit même de sa société, c'est l'humilité, ou si l'on veut, l'humiliation intérieure et extérieure.

Mais ce n'est point assez. Elle ajoute : "Petites Soeurs de la *Sainte-Famille*". Et sur ce titre aimable et admirablement adopté, elle insiste, en écrivant dans ses Constitutions ce qui suit :

"La Sainte-Famille, dont les Soeurs portent le nom, sera leur modèle et l'objet principal de leurs méditations. Elles aimeront à contempler le divin Sauveur, se livrant aux travaux les plus bas et les plus obscurs ; la Sainte Vierge, se faisant l'humble servante de Jésus et de Joseph, et s'appliquant à tous les soins du ménage ; enfin Joseph, exerçant le modeste métier de charpentier".

Pouvait-on, en vérité, donner un commentaire plus précis, plus expressif, plus lumineux, du qualificatif de tout-à-l'heure : *Petites* ? Et si le caractère dominant de la vie de Jésus, de Marie, de Joseph, est bien l'effacement, l'abaissement, en un seul mot, l'humiliation et l'humilité, il convient de conclure que cette vertu est le signe distinctif, l'âme vivifiante des membres de la Société.

Oui, l'esprit pauvre et obscur de Nazareth ; la fuite et le détachement du monde : l'amour du silence, du travail, de la prière, de l'obéissance, du renoncement : la vie de douce charité mutuelle que pas un signe, pas un regard, pas une parole, pas un procédé ne vint jamais altérer dans l'âme des trois personnes de la Sainte-Famille : voilà bien l'héritage et l'apanage que la Vénérée Mère Léonie a entendu léguer à toutes et à chacune de ses Filles. Pour couronner ce testament, ajoutez la conformité à la volonté de Dieu, l'abandon à ses desseins,

l'acceptation des épreuves de l'exil lointain d'Égypte pour la Sainte-Famille et pour ses imitatrices, la sanctification des peines physiques et des douleurs morales. Quelles sources de perfectionnement et d'apostolique fécondité pour les âmes, appelées à vivre et à finir leur carrière d'ici-bas, dans la Société des Petites Soeurs de la Sainte-Famille de Sherbrooke !

L. LEJEUNE, O. M. I.

(à suivre)

Corbeille des pauvres

—“Nous reconnaissons devoir déjà beaucoup à cette bonne Mère, et c'est pour mériter davantage sa maternelle protection que le couvent désire procurer à deux familles bien chrétiennes la joie de lire ses Annales, essayant d'inspirer à ces bonnes âmes une dévotion plus filiale encore envers Marie, secours des chrétiens et refuge des pécheurs”.— La Mère Supérieure du couvent de X.

—“J'offre 5 abonnements pour les pauvres, dans le but d'obtenir une faveur spéciale”.—Dame O. B., des Trois-Rivières.

—“Je viens avec mes trois petits enfants vous demander de prier et de faire prier pour que mon mari trouve de l'ouvrage. Je promets de m'abonner pour la vie et je donne un abonnement pour une personne pauvre”.—Une mère de St Michel de Bellechasse.

—“Je vous envoie un abonnement pour les pauvres, en action de grâces pour protection visible contre une maladie grave”.—Une abonnée de Guienne.

—“Ci-inclus un abonnement pour une personne pauvre à votre choix, désespérée”.—Dame O. L., de Central Falls.

—“Je promets un abonnement pour les pauvres si j'obtiens une faveur en action de grâces pour les faveurs que la Sainte Vierge m'a accordées durant l'année 1915”.—Dlle L. H., de Waterbury.

—“Je promets de me réabonner et d'abonner une personne pauvre si j'obtiens la faveur de régler une affaire très importante”.—Dame L. F.

—“Je promets un abonnement pour les pauvres, si je retrouve un objet de valeur”.—M. B., des Trois-Rivières.

—“Impossible, pour le moment du moins, de vous adresser le prix de mon réabonnement. Je suis mère de six enfants, bien pauvre, et malade. Veuillez avoir pitié de moi et m'attendre”.—Dame D. M., de Black Lake.



Chronique Mariale Internationale

LA PAIX PAR LE ROSAIRE

Reine de la paix, priez pour nous.

Dans sa réponse aux vœux du Sacré Collège, à Noël, Sa Sainteté Benoît XV, après avoir encore une fois déploré les maux de la guerre et constaté l'inutilité de ses efforts pour ramener la paix en Europe, déclare qu'il garde au coeur une grande espérance car c'est en Jésus le Roi pacifique descendu parmi les hommes qu'il met toute sa confiance, et il ajoute :

“ Le spectacle de Jésus naissant se complète par la vue de Marie dans laquelle la foi des croyants ne considère pas seulement une Mère divine, mais encore une divine Médiatrice entre l'homme rebelle et Dieu miséricordieux, elle est *l'aurora pacis rutilans* parmi les ténèbres du monde bouleversé : elle est celle qui ne diffère pas de supplier son Fils d'accorder le retour de la paix, encore que *nondum venit hora ejus*; elle est celle qui, toujours prête à intervenir pour secourir la gémissante humanité à l'heure du péril, préviendra avec plus d'empressement encore aujourd'hui Nos supplications; Mère pour tant d'orphelins, Avocate en une si effrayante ruine.

Ce fut dans ces intentions supérieures, non moins que pour mieux orienter la pensée et la confiance chrétienne vers le puissant ministère attribué à la Mère de Dieu que, Nous faisant l'écho d'un grand nombre de Nos fils, proches et éloignés, Nous avons consenti à ce que, dans les litanies de la Sainte Vierge, on lui adressât aussi l'invocation de “ Reine de la Paix”.

Marie, qui n'est pas la Reine des guerres et des massacres, mais qui est Reine d'un royaume pacifique, voudra-t-elle longtemps décevoir les vœux et les prières de ses fils confiants ?

Et, dans la bienheureuse nuit, où, accomplissant les promesses prophétiques de temps bénis, elle nous donna le céleste Enfant, l'Auteur même de la paix, se refusera-t-elle à sourire aux voix innocentes des enfants appelés par l'épiscopat et par Nous à la Table eucharistique en cette chère solennité ?

Quand l'homme a endurci son coeur et que la haine a envahi la terre; quand le fer et le feu font rage et que le monde retentit du bruit des armes et des gémissements; quand les prévisions humaines se sont révélées trompeuses et que tous les bienfaits de la civilisation vont disparaissant, la foi et l'histoire nous indiquent comme unique espérance de salut la Toute-Puissance suppliante, la Médiatrice de toute grâce, Marie... , et alors avec une ferme confiance Nous disons : *Regina Pacis, ora pro nobis.*

C'est de cette confiance que Nous Nous inspirons en adressant à notre tour nos voeux au Sacré Collège, et Nous vous souhaitons à vous, Monsieur le cardinal, et à tous vos Eminenti-simes collègues, de pouvoir, rapidement et abondamment, participer aux fruits de cette paix que nous espérons obtenir moyennant l'intercession de la Vierge. Oh ! que le béni Jésus, qui accorda son premier miracle à la prière de la Vierge, accueille aujourd'hui encore l'intercession de la céleste Médiatrice et qu'il réconforte la famille chrétienne par l'abondance de ses grâces !”

* * *

Répondant à ce chaleureux appel du Saint-Père, Mgr Roy, archevêque auxiliaire de Québec, publiait, le 9 janvier dernier, une lettre pastorale intitulée “La Paix par le Rosaire”. Après avoir rappelé l'obligation où nous sommes de prier pour la cessation de la guerre, il ajoutait :

“ De plus... et c'est encore l'histoire de l'Eglise qui nous l'apprend... aux époques de malheur et de bouleversement, les peuples chrétiens se sont tournés, par un sentiment de confiance filiale, vers la Vierge Marie, Mère de Dieu et notre Mère, vers Celle que nous saluons comme notre vie, notre espérance et notre salut, et que le Souverain Pontife Benoît XV nous demande d'invoquer à la fin des litanies comme la Reine de la Paix : *Regina Pacis, ora pro nobis.* Ils se sont plu, aussi, à prier cette douce Reine, sous la forme du Saint Rosaire, et, grâce à cette arme pacifique, ils ont remporté de signalées victoires. La bataille de Muret, au XIIIe siècle, et surtout le triomphe de Lépante, au XVIe, proclament hautement l'efficacité de cette grande prière. Dernièrement encore, Sa Sainteté Benoît XV, dans une lettre qu'il adressait au directeur général du Rosaire perpétuel en Italie, appelait le Rosaire “la

plus belle fleur de la piété humaine et la source la plus féconde des grâces célestes"; et il terminait en disant : " La tristesse et la gravité de l'heure présente, la nécessité de ramener parmi les nations bouleversées le bienfait de la paix, Nous prouvent avec la clarté propre aux signes de Dieu que ces prières instantes et incessantes conviennent aujourd'hui plus que jamais pour obtenir de la divine clémence une trêve compatissante au cours de la justice vengeresse ".

Et maintenant, pour en arriver à une organisation pratique, voici ce que nous venons vous proposer : chaque paroisse de la ville, acceptant le jour de la semaine qui lui est fixé, serait représentée ce jour-là à l'église par des groupes de personnes qui, se succédant d'heure en heure, depuis six heures du matin jusqu'à six heures du soir, réciteraient le rosaire ou chapelet, dont la prière serait ainsi ininterrompue pendant tout le cours de la journée. A la rigueur, une personne suffirait pour une heure et douze personnes pour la journée; mais nous voulons espérer que, dans nos paroisses si populeuses, il se trouvera pour chaque heure, un assez grand nombre d'âmes de bonne volonté. Pour cela, il serait utile que MM. les Curés invitassent leurs fidèles à venir s'inscrire à la sacristie, avec l'heure de garde qu'ils auront choisie. Il serait désirable aussi qu'en dehors des offices, et quand le groupe est assez nombreux, le Rosaire soit récité à haute voix. Enfin, nos communautés religieuses d'hommes et de femmes sont invitées à imiter la même organisation. Ainsi nous aurions, pour chaque jour de la semaine, trois centres de prières publiques dans la ville de Québec.

Puisse la Mère de la Sainte Espérance porter nos cris de supplications jusqu'au trône de son divin Fils, et obtenir du Prince de la Paix l'inestimable bienfait que le monde entier attend et espère !"

* * *

Pieux lecteurs, pourquoi ne pas vous unir à cette sainte croisade de prières à la Reine de la Paix ? La chose est si facile ; former votre intention au début de votre chapelet quotidien en famille.

Le Pape le veut ! Obéissons !

A. J., O. M. I.

ACTIONS DE GRACES

*"Il est digne, juste, équitable et salu-
taire de vous rendre grâces en tout
temps et en tout lieu".*

AVIS IMPORTANTS :

1° Nous n'insérons dans nos Annales que les actions de grâces dont la publication nous est expressément demandée. 2° Seules les actions de grâces de nos abonnés sont publiées gratis; les autres doivent être accompagnées d'une offrande pour frais d'impression. 3° Nous ne publions que les actions de grâces portant l'adresse au complet de l'envoyeur. Prière de nous avertir quand la signature doit rester secrète.

Actions de grâces reçues au mois de janvier 1916.

Aston Station : Guérison obtenue après promesse de \$5.00 pour messes.—Mde D. M.—Santé obtenue après promesse de m'abonner pour 3 ans.—Mde A. H.—*Armagh* : Préservation d'accidents mortels dans un long voyage en automobile. Off : un abonnement.—H. C.—*Berlin, N. H.* : Heureuse maladie et plusieurs grâces.—Dme J. Trahan.—*Berthierville* : Guérison. Off : 25 sous.—Une abonnée.—*Blackburn Mine* : Grâce. Off : un abonnement et une messe.—Mde E. M.—*Cap de la Madeleine* : Deux guérisons.—Une abonnée.—Guérison d'un violent mal de côté et de dents.—Une paroissienne.—Guérison obtenue après promesse d'une grand'messe.—Une dame de Ste Anne.—*Central Falls, R. I.* : Guérison obtenue après promesse de \$2.00 de messes pour les âmes.—Une abonnée.—*Chester Est* : Guérison de ma petite fille, d'un sérieux mal après application d'une feuille d'annale.—Une zélatrice.—*Daveluyville* : Faveur obtenue. Off : Une grand'messe.—D. L.—*Deschambault* : Guérison d'un violent mal de tête après usage de l'huile de N. D. du S. Rosaire. Off : 25 sous.—Une abonnée.—*Escoumains* : Heureuse délivrance et guérison obtenue. Off : 60 sous.—Dme X. G.—*Franklin Falls* : Faveur obtenue. Off : Deux abonnements.—Dme Z. D.—*Grand'Mère* : Baptême de mon enfant, et prompt rétablissement de ma santé.—Dme P. D.—*Grand'Mère* : Guérison obtenue. Off : 25 sous.—Dme B. M.—*Grand'Mère Village* : Faveur obtenue. Off : Un abonnement.—E. G.—Grand soulagement dans un sérieux cas de surdité.—Une mère reconnaissante. E. L.—*La Baie du Febvre* : Faveurs obtenues.—Une abonnée.—*Lac à la Tortue* : Soulagement obtenu dans une forte attaque de bronchite après promesse d'une messe.—Dme J. A. M.—*Issoudun* : Offrande de \$7.00 en messes payées par plusieurs abonnés pour faveurs obtenues.—Une zélatrice.—*Lachevrotière* : Préservation d'un incendie, et plusieurs faveurs.—Une abonnée.—*L'Anse St Jean* : Guérison d'un mal de gorge et d'un mal d'yeux; plusieurs grâces. Off : un abonnement.—Mde

J. D.—*La Pointe du Lac* : Grâce. Off : \$3.00 pour une grand'messe.—
Dme A. R.—Plusieurs faveurs.—Une abonnée.—*La Salle* : Guérison
—Une orpheline M. S. T.—*La Tuque* : Grande faveur.—Mlle A. H.
—Grâce.—Mlle M. H.—*Les Eboulements* : Une jeune fille guérie
par la bonne sainte Anne, après promesse de dire son chapelet tous
les jours.—Dme F. T.—*Les Escoumains* : Guérison obtenue après
promesse de me réabonner aux annales.—Une abonnée.—*L'Original* :
Faveur. Off : \$1.25.—M. J. L.—*Lorrainville* : Deux faveurs. Off :
50 sous.—Dme J. Mc. F.—*Lowell, Mass* : Guérison d'un cancer obtenu
après neuvaines au Sacré-Coeur et à la Sainte Vierge. Off : \$5.00.
—Dme E. B. abonnée.—*Maison neuve* : Guérison de mon petit gar-
çon après une neuvaine à N. D. du Cap. Off : \$1.00.—Mr D. Bou-
rassa.—*Manchester, N. H.* : Guérisons obtenues après promesse de
25 sous.—Une abonnée.—Soulagement obtenu d'un sérieux mal de
dents par l'usage de roses bénites.—Une abonnée.—*Mont Carmel* :
Grâces. Off : \$1.00.—Une abonnée.—*Montréal* : Offrande d'un abon-
nement en action de grâces pour avoir conservé une bonne position.—
M. Alf. Rochon.—Faveurs.—Mde L. L.—Offrande d'une grand'messe
pour les âmes pour faveur obtenue.—Dme D. F.—*Meriden, Conn* :
Réussite d'une opération, et prompt rétablissement après promesse de
deux messes.—Mde A. Laplanche.—*Montalémbert* : Guérison. Off :
un abonnement.—Dme H. Y.—*North Attleboro, Mass* : Faveur. Off :
\$1.00.—Mde T. Dargis.—*Nicolet* : Guérison obtenue après promesse
d'une messe.—L. L.—*Newport Vt.* : Guérison d'un mal de gorge.—
Une Enf. de Marie.—*New Bedford* : Soulagement obtenu dans un
méchant rhume, après neuvaine des 3 Ave Maria.—Une zélatrice.—
Mde A. Arnaud.—*New Bedford, Mass* : Faveur.—Dme T. C.—
Pointe Ste Anne des Monts : Guérison. Off : un abonnement.—M.
T. L.—*Pont Maskinongé* : Faveurs. Off : 75 sous.—Mde N.—*Pont
St Maurice* : Grande faveur. Off : une grand'messe et 75 sous pour
cierges.—Mde R. Laroche.—*Québec* : Faveur. Off : 25 sous.—Une
abonnée.—*Rivière Castor* : Faveur. Off : \$3.00.—Une abonnée.—
St Alexis des Monts : Guérison. Off : 25 sous.—Dame J. L.—*Ste
Anne des Monts* : Obtention d'un diplôme après promesse d'une grand'-
messe.—Une abonnée.—Protection spéciale pour ma petite fille vic-
time d'un accident. Off : 25 sous.—Dme J. L.—*Ste Anne de la Pé-
rade* : Grâce. Off : 50 sous.—Une abonnée.—Faveur. Off : 50 sous.—
Une abonnée.—*St Augustin* : Guérison. Off : \$1.00.—D. A. R.—
St Célestin : Faveur. Off : une messe.—Mlle H. M.—*St Chryso-
stôme* : Faveur. Off : une messe perpétuelle et 25 sous.—A. S.—
St Cyrille : Guérison d'un petit garçon et grâce. Off : 35 cts.—Mme
A. C.—*St Cyrille, Islet* : Guérison après neuvaine des 3 Ave Maria.
—Mde O. L.—*St David, Lévis* : Faveur.—Une abonnée.—*St Etienne
des Grès* : Faveur obtenue après promesse de 25 sous.—Mde A. C.—
Ste Flore : Faveur. Off : \$1.40 pour messes et luminaire.—L.—Gué-
rison. Off : 50 sous.—*St François du Lac* : Guérison de ma bonne
mère atteinte de rhumatisme. Off : 25 sous. — Une abonnée. —

Ste Geneviève de Batiscan : Guérison obtenue après promesse d'un abonnement.—Une abonnée.—*St Georges Est, Beauce* : Règlement satisfaisant d'une affaire très importante.—Une abonnée.—*St Léonard d'Aston* : Amélioration de notre santé fort éprouvée par la maladie. Off : \$1.00.—Mlles L.—*St Léon, Mask.* : Guérison obtenue après promesse d'un réabonnement; faveurs obtenues.—C. J. M.—*St Maurice* : Faveur. G. L.—Guérison.—Une Enf. de Marie.—Guérison d'un gros mal de gorge, après renouvellement de mon abonnement. Off : \$1.00 pour messes.—Dme H. P.—*St Narcisse* : Faveurs. Off : \$1.00 pour messes.—Une abonnée.—*St Nicholas* : Faveur. Off : 25 sous.—Une abonnée.—*St Peter, Mont.* : Guérison de mon petit garçon. Off : 50 sous.—Une nouvelle abonnée.—*St Raymond* : Guérison.—Une Enf. de Marie. L. P.—*St Sévère* : Guérison obtenue après neuvaine du "Souvenez-vous" et promesse d'un pèlerinage. Off : 25 sous.—Une abonnée.—*St Théodore de la Grande Anse* : Guérison complète.—Une abonnée.—*St Valier* : Guérison.—Une abonnée.—*St Wenceslas* : Faveur. Off : 50 sous.—Une abonnée.—*Trois-Rivières* : Plusieurs grâces.—C. G.—*Victoriaville* : Succès obtenu dans un examen de musique. Off : \$1.00.—Une zélatrice.—*Village St Pierre* : Plusieurs faveurs, et amélioration de ma santé, de plus, cessation immédiate d'une toux, après promesse de payer mon abonnement.—Une abonnée reconnaissante.—*Warwick* : Offrande de \$1.00 en action de grâces à N. D. du Rosaire.—A. R.—*Webster, Mass* : Guérison de mon petit garçon.—Une abonnée.—*Woonsocket, R. I.* : Faveur. Off : un abonnement et 25 sous.—Mde H. L.—*Yamachiche* : Guérison d'un sérieux mal d'estomac après neuvaine et deux années d'abonnement. Off : 25 sous.—Dme J. C.—*Yamaska* : Guérison et faveur spéciales. Off : 50 sous.—Marie Rose Salvas.—? : Un enfant préservé de convulsions.—Une ancienne abonnée.—

LES VISIONS D'UNE PROTESTANTE

Le Père Dominique de la Mère de Dieu, dévot des Trois *Ave Maria*, passionniste, mort en odeur de sainteté, et qui consacra sa vie à la conversion de l'Angleterre, fut invité un jour à rendre visite à une dame protestante.

" Mon Père ", déclara la *milady*, " j'ai des visions ". — " Vraiment ? Et qui voyez-vous dans ces visions ? " — " Le Père et le Fils ". — " Cela vous arrive souvent ? " — " Tous les soirs ". — " A quelle heure ? " — " Aussitôt après mon souper ".

Ces derniers mots furent un trait de lumière pour le bon religieux.

" Dites-moi ", reprit-il, " que prenez-vous comme boisson à votre souper ? " — " Deux bouteilles de bourgogne " — " Eh bien, Madame, prenez-en trois désormais, et vous verrez, non-seulement le Père et le Fils, mais encore le Saint-Esprit ! "

Recommandations

O Toute-puissance suppliante, priez
pour nous.

Avis importants

1° Nous n'insérons dans nos Annales que les recommandations dont la publication nous est expressément demandée. 2° Seules les recommandations de nos abonnés sont publiées gratis; les autres doivent tre accompagnées d'une offrande pour frais d'impression. 3° Nous ne publions que les recommandations portant l'adresse au complet de l'envoyeur. Prière de nous avertir quand la signature doit rester secrète.

Recommandations reçues au mois de janvier 1916.

Arthabaska : Promesse de \$10.00 après recouvrement d'une dette.—Une abonnée.—*Aston Station* : Santé. Prom : 3 abonnements et recruter trois nouveaux abonnés.—Mde E. H.—*Baie Shawenegan* : Guérison. Promesse d'un pèlerinage. Off : 25 sous.—Une abonnée.—*Chester Est* : Guérison demandée par l'intercession de N. D. du Cap et Saint Gérard, patron de mon enfant malade. Prom : \$15.00.—Une zélatrice.—Vente d'un cheval et plusieurs faveurs.—Un abonné.—*Deschambault* : Succès, paix et santé.—Une zélatrice.—Santé d'une pauvre mère de famille.—Une abonnée.—*Iberville* : Un père de famille adonné à la boisson.—Une abonnée.—*Issoudun* : Un jeune homme qui prend de la boisson. Off : 50 sous pour messe.—A. L.—Santé pour mes parents.—Une abonnée.—Grâces particulières et succès dans des entreprises.—Des abonnés.—*Lalement* : Guérison de dyspepsie. Off : 25 sous.—Une abonnée.—*L'Assomption* : Conversion d'un homme adonné à la boisson.—Une abonnée.—*Lowell* : Règlement d'une affaire importante. Prom : une messe.—Une abonnée.—*Montréal* : Guérison de mon mari victime d'un accident. Off : 50 sous pour une messe.—Une abonnée.—*Moulin Tardif* : Faveur spéciale. Prom : Une grand'messe.—Une veuve affligée.—Persévérance d'un homme dans de bonnes dispositions pour la tempérance.—Une abonnée.—*Ottawa* : Deux faveurs spéciales. Prom : un abonnement à vie.—Une abonnée.—*Québec* : Règlement d'une affaire importante et vente d'une propriété. Demande d'emploi.—Mde A. L.—Guérison d'un oeil malade, et conservation de celui qui est encore bon.—Une ancienne abonnée.—Préservation d'une jeune fille en danger de se perdre, et son retour au

foyer paternel. Off : 20 sous.—A. C.—Guérison d'une enfant de Marie, souffrante d'un sérieux mal de genoux. Prom : \$25.00.—Une Enf. de Marie.—Conversion de mon époux adonné à la boisson.—Une abonnée. N. D.—Vente d'une propriété. Prom : \$5.00.—Dme F. X. C.—*St Alban* : Une soeur ma'ade.—L. G.—*Ste Anne des Monts* : Guérison. Off : \$10.00.—Dme L. Morin.—*St Barthélémy* : Plusieurs faveurs spirituelles. Succès dans des études. Guérison, affaire importante. Off : 10 sous.—Vve J. A. R.—*Ste Croix, Lotb.* : Guérison. Prom : une aumône.—Mde R. R.—*St Cyrille, l'Islet* : Guérison d'une surdité. Prom : deux abonnements.—Mde O. L.—Guérison complète et heureuse délivrance avec promesse d'un abonnement.—Mme A. C.—*St Grégoire* : Guérison complète.—Mde J. C.—*Rigaud* : Un homme adonné à la boisson.—Une enfant de Marie.—Malade. Un mariage.—Une enf. de Marie.—*St Hermas* : Deux guérisons. Prom : un abonnement.—Dme H. B.—*St Maurice* : Guérison et faveurs.—Une zélatrice.—*St Narcisse* : Une mère de famille attaquée de paralysie et autres faveurs spéciales.—Une abonnée.—Réussite d'une affaire importante; ma vocation et persévérance.—Une Enf. de Marie.—*St Prime* : Une conversion, une guérison et vocation religieuse.—Une jeune fille pauvre.—*St Samuel, Beauce* : Plusieurs faveurs spéciales, santé, paix, réussite.—Un z lateur.—*St Stanislas* : Un jeune homme adonné à la boisson. Off : 20 sous.—Dme W. B.—Guérison de ma petite fille. Prom : Un pèlerinage et un grand'messe. Mon mari dans les chantiers; heureuse maladie. Prom : 25 sous.—Dme F. B.—*Ste Thérèse de Blainville* : Conversion d'un jeune homme qui abandonne ses devoirs religieux.—Une abonnée.—*Saskatoon* : Heureuse ma'adie et baptême de mon enfant. Prom : \$3.00.—Une abonnée.—*Shoolbred* : Succès dans une affaire très importante. Prom : Une offrande.—Une abonnée.—*Trois-Rivières* : Deux hommes qui ont abandonné la religion.—Une abonnée.—*Upton* : Amélioration de ma santé, vocation religieuse.—Une zélatrice.—*Village Richelieu* : Un parent sur le champ de bataille, un autre éloigné des sacrements.—Une abonnée.—*Village St Onge* : Guérison. Prom : \$10.00 pour l'autel du Sanctuaire et pèlerinage.—Dme J. G. G.—*Yamachiche* : Guérison complète et faveurs spéciales.—Dme H. M.—? : Mon fils à la guerre, et un autre qui néglige ses devoirs religieux.—Une mère.



LE FUTUR CALVAIRE.

LE CHEMIN DE LA CROIX

LES STATIONS

"Je me recommande à vos prières pour obtenir ma guérison et la vente immédiate de deux propriétés. Je m'engage à payer une station du Chemin de la Croix, si je suis exaucée".—Dame S. L., de New-Bedford.

Le Calvaire

TABLEAU DU BON LARRON (1 sou à \$10.00)

Cap de la Madeleine : Joseph Héroux, 50 sous.—*Deschaillon* : Pour faveur obtenue, 25 sous.—Une abonnée.—*Deschambault* : Dlle Eva Hamelin, 10 sous.—*Grand'Mère* : Dame W. Chamberland, \$1.00. —*Gravelbourg* : Dame Arthur Amyot, 25 sous.—*L'Anse à Giles* : Vitaline Rodrigue, 60 sous.—*Manchester* : Dame Elzéar Poirier, \$1.00.—*Montréal* : Dame Laurin, \$3.00.—*New-Bedford* : Dame Théophile Côté, \$1.00.—*Ottawa* : Dame Arthur Robert, 50 sous.—*Somersworth* : Dame Hippolyte Pépin, 80 sous.—*Springfield, Mass* : Dame Urbain Pronovost, 40 sous.—*St Isidore, N. B.* : Théodore Richard, \$1.00.—*St Narcisse* : \$10.00.—*St Rémi du Lac des Sables* : Dame Georges Hamelin, 25 sous.—*Warwick* : Dame A. R., en action de grâces, \$1.00.—*Villerooy* : Dame Eugène Lesieur, \$1.00.—*Winooski* : Dame Ulric Ménard, 50 sous.—*Wintertown* : Alexis Dandeneau, 50 sous.—*Winsted* : Dame Victoria Blouin, 15 sous.—? 50 sous.

—*"Si je réussis à vendre avantageusement deux propriétés, je donnerai \$5.00 pour l'une et \$2.00 pour l'autre en offrande pour le Calvaire"*.—Une abonnée de Lewiston.

—*"Je donnerai \$2.00 pour le Calvaire si mon fils réussit dans ses études"*.—Une zélatrice.

—*"Santé, emploi, guérison, vente d'une propriété. Prom : 25 sous pour le Calvaire"*.—Une Enfant de Marie de Mistassini.

"Oh ! si j'avais été au pied de la croix, près de la sainte Vierge, avec quel amour j'aurais embrassé, comme Madeleine, les pieds du Sauveur ! Voir Jésus se sacrifier, mourir et se donner pour nous, quelle grâce inestimable !" Et vous n'avez pas pensé que toutes les fois que vous assistez à la Sainte Messe vous assistez au renouvellement réel, quoique non sanglant du Sacrifice de la Croix !

La sainte Messe, c'est le Calvaire.

Nos chers défunts

"C'est une sainte et salutaire pensée de prier pour nos morts, afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés". (II. Mach. XII-46).

Nos frères en religion

LE RÉV. PÈRE ANTOINE PAILLIER, O. M. I., décédé à Ottawa, à l'âge de 88 ans. "Entré au noviciat des Oblats de Marie Immaculée, à Nancy, il y prononce ses premiers vœux en 1849. De là, il se rend à Aix, en Provence, et reçoit les onctions du sacerdoce des mains du Vénéré Fondateur, Mgr Charles, Joseph, Eugène de Mazenod, évêque de Marseille.

En 1851, l'obéissance le dirige vers les lointaines missions du Canada, au sud de la Baie d'Hudson. L'année suivante, il est attaché à la mission de Maniwaki, puis à celle de South Gloucester. En 1856, il se rend aux rudes missions du Labrador; deux ans après, il va fonder les paroisses de Platsburg et de Buffalo, oeuvres qui absorbent dix années de son zèle apostolique.

En 1868, ses Supérieurs le placent à la tête de la paroisse Saint-Joseph d'Ottawa, où il exerce les fonctions d'un ministère bilingue durant 26 ans. En 1894, il devient chapelain du monastère du Bon Pasteur, puis du couvent du Sacré-Coeur de la rue Rideau.

Quand l'incendie dévore les bâtiments de l'Université, le 3 décembre 1903, il y perd tous ses manuscrits. Le Juniorat du Sacré-Coeur lui ouvre ses portes. Néanmoins, il ne voulut point discontinuer son ministère, durant ses treize dernières années, dans sa chère église de Saint-Joseph. Les âmes pieuses affluaient à son confessionnal, toujours assurées de sa présence et avides de ses conseils. Il était d'une imagination vive, d'un jugement droit, d'un esprit délié, d'une exquise et vibrante sensibilité, d'une mémoire très heureuse et féconde. A un âge avancé, il récitait encore des vers latins et grecs, citait les auteurs classiques, chantait des chansons comiques et patriotiques.

Rien n'altérait sa gaieté, sa bonne humeur, sa jovialité. Homme de la Règle qu'il suivait à la lettre, il était un confrère humble, doux, charitable, dévoué. Ses frères en religion déplorent sa soudaine disparition, que sa forte constitution ne leur laissait point prévoir à si brève échéance. C'est par centaines que ses fidèles dirigés vont assurément s'associer à leur deuil et adresser au Ciel leurs prières pour le repos de l'âme de cet homme de Dieu. Sa vie et ses exemples font son éloge funèbre et l'accompagnent devant Jésus et son Immaculée Mère".

("LE DROIT").

Nos abonnés

Almaville : Mlle Anna Gauthier et Mde Gracia Dufresne.—*Arthabaska* : Mde Ed. Crochetière.—*Dequeen* : Mde Vve Jos. Matte.—*Deschambault* : M. Joseph Arcand.—*Grand'Mère* : Mde Delphis Germain.—*Grand'Mère Village* : Mde Théodule Normandin.—*Holyoke, Mass* : M. Joseph Goulet et Mde Frank Samson.—*Hubbell, Mich* : Mde Vve A. Trottier.—*Montréal* : Mde Frs.-X. Sauviat et M. Jos. Laurin.—*Québec* : M. Charles St Pierre et Mde Jean Gaboury.—*Richmond* : Mde Philius Marchand.—*Rigaud* : Mde Hector Chevrier.—*St Albert, Alta* : Mlle Emélie Rousse.—*St Alexandre, Kam.* : M. Maurice Thériault.—*St Barthélémy* : M. Philippe Dumontier.—*St Cyrille* : Mde Wilfrid Thibault.—*St Eustache* : Dme Joseph Belisle et M. A. Robert.—*Ste Flore* : M. Arthur Pellerin.—*Ste Gertrude* : Mde David Piché.—*St Grégoire* : Mde François Cormier.—*St Hyacinthe* : M. Gérard Grégoire et Rév. Soeur St Jacques, des S.S. Ste Marthe.—*St Isidore de Dorchester* : Louis Prémont.—*St Joseph, Bce* : Mde Médéric Drouin.—*St Mathieu* : M. Paul Blais.—*St Ours* : M. Pierre Lavertue et M. Pierre Morin.—*St Prosper* : Mde Joseph Ebacher.—*St Raphael* : M. Jean Lantagne.—*St Sévère* : M. Alphonse Lampron.—*Ste Thérèse* : M. Eméric Piché.—*St Ubald* : M. Francis Denis.—*St Victor de Beauce* : M. A. Pelletier.—*St Wenceslas* : Mlle Laura Désilets.—*Sandy-Bay* : Mde Olivier Lévesque. — *Wauregan, Conn* : Mde Georgis Bouthillier.

R. I. P.

Bibliographie Mariale

De Maria numquam satis.

ASSOCIATION DE LA PRESSE MARIALE

Liste, par ordre alphabétique, des périodiques qui ont adhéré à l'Association et en ont observé les statuts :

(suite et fin)

12. *L'Echo de Lourdes* au Bouxhay, in-8o, prix, 1 franc ; directeur, Dom P. Isaac, chanoine régulier de Latran, à Bressoules-Liège, Belgique.

13. *L'Idéal*, revue mensuelle d'études apologétiques religieuses et sociales, in-8o, prix, 4 francs ; directeur, M. l'abbé S. Coubé, 29, rue Chevert, Paris-7e.

14. *Le Lys de Notre-Dame*, paraissant à Josselin (Morbihan) ; prix, 1 franc ; directeur, M. l'abbé Picard, aumônier de l'Hôpital, à Josselin.

15. *Le Messager de Marie Immaculée*, paraissant tous les mois, in-8o, prix, 2 fr., ; directeur, M. Léon Baraton, 1, rue du Pont-Neuf, Poitiers (Vienne).

16. *Le Messager de Marie, Reine des coeurs*, revue mensuelle illustrée, in-8o ; directeur, M. Joseph Kalen. Eastview, Ontario, Canada.

17. *Le Messager de la Très Sainte Vierge*, in-8o illustré, paraissant tous les mois, prix, 3 francs ; directeur, R. P. M. Lépiciier, servite, 29, rue Washington, Bruxelles (Belgique).

18. *Le Pèlerin du Nord*, organe des pèlerinages, paraissant tous les mois, in-8o illustrés, prix, 1 franc ; directeur, M. Dubois, curé de Saint-Benoît Labre, à Lille (Nord).

19. *Le Petit Missionnaire de S. Joseph*, paraissant tous les mois, in-12, prix, 2 fr. 50 ; directeur, M. Fontanille, 25, rue des Tables, Le Puy-en-Velay (Haute-Loire).

20. *El Propagador de la Dévotion à San José*, organe officiel bi-mensuel du Temple Expiatoire de la Sainte Famille, organe grand in-8o, publié à Barcelone sous le patronage de Mgr l'Evêque, calle de la Princesa, 8, prix, 3 pesetas pour l'Espagne, 5 pour les autres pays ; directeur, M. Herederos de la Viuda Pla.

21. *Le Propagateur des Trois Ave Maria*, revue mensuelle in-8o, prix, 1 franc ; directeur, R. P. Jean-Baptiste, 14, rue Pierre-de-Blois, Blois (Loir-et-Cher).

22. *Le Règne de Jésus par Marie*, organe de la doctrine spirituelle et des oeuvres du B. Louis-Marie Gaignion de Montfort, revue mensuelle, grand in-8o, illustrée, prix, 3 frs ; directeur, M. Leroux, à Saint-Laurent-sur-Sèvre (Vendée).

23. *Revista de las Hijas de Maria*, même adresse, même prix et même directeur que pour *El Propagador*.

24. *La Revue de Marie*, in-8o, bi-mensuelle, prix, 5 francs ; directrice, Mme R. Ollivry, 16, rue Ambrose, Rose-Hill (Ile Maurice).

25. *Revue Mariale*, organe officiel des Congrès marials internationaux et de l'Association de la Presse Mariale, paraissant tous les samedis, in-4o illustré, prix, 6 francs ; directeur, Mgr P. Bauron, protonotaire apostolique, 30, rue de Dijon, à Lyon.

leine.





Il est rendu compte de tout ouvrage dont un exemplaire est envoyé
aux " ANNALES DU T. S. ROSAIRE.

Nous ne vendons pas les livres que nous annonçons.

LA REVUE CANADIENNE : Sommaire de janvier 1916.—Encore un brin de Philosophie à propos de la guerre (III), M. Tami-sier.—Lafontaine (documents inédits) par Montarville Boucher de la Bruère.—Choses vues, par le Chanoine Desgranges et l'abbé P. de Poncheville.—A travers les faits et les oeuvres, par T. Chapais.

LE PARLER FRANÇAIS : Sommaire de janvier 1916.—Pourquoi ai-je refait l'histoire de l'Acadie ? par Edouard Richard. — Vocabulaire français-anglais du jeu de ballon au panier, par Alf. Verreault.—Les livres, revues, journaux, concours, lexique. —Parlons mieux, abrégeons, par E. Blanchard.
Adresse : Université Laval, Québec. Abonnement \$2.00.

LA REPONSE : Sommaire de janvier 1916.—Hommages français aux méthodes romaines.—Ce qu'on entend dans les temples allemands.—Enchaîné ou déchaîné ? Et le duel ?... Une préface, par E. Duplessy.—Soeur Agathe, par H. Lavedan. Adresse : 82, rue Bonaparte, Paris VIe. Abonnement : 4 fr. par an.

RECUEIL DE PRIERES ET DE CHANTS, en l'honneur de saint Joseph, propres à son Sanctuaire et Pèlerinage du vocable de *Bon-Espoir* : *Prières et chants très spéciales*, pour la France, nos Alliés, nos urgents besoins religieux et nationaux en temps de guerre.

1ère Partie.—1. *Formule et certificat* de consécration ; pour la *sauvegarde* de nos militaires ; 2. *Chemin de Croix* pour la Patrie, en union avec le Gardien de Jésus ; 3. *Paraphase des litanies de saint Joseph* en faveur de chaque catégorie de nos *défenseurs* ; 4. *Ave Joseph* : 5. etc, etc.

IIème Partie.—1. *T. S. Rosaire de la Sainte-Famille*, adapté à nos souffrances actuelles; 2. *Prière très spéciale à Saint Joseph* pour les multiples victimes de la guerre; 3. *Invocations pour nos incalculables agonisants*; 4. *Cantique à saint Joseph notre Défenseur*; 5. *Musique : Confiant appel à S.-J. de Bon-Espoir*; 6. *Petit chapelet de saint Joseph*; 7. etc., etc.

En vente au sanctuaire d'Espaly-Saint-Marcel (Haute-Loire), France, 0 fr. 35 ou 0 fr. 40 franco.

LA GUERRE EN CHAMPAGNE. Au diocèse de Châlons. 1 volume in-12. Prix : 3 fr. 50. Publié sous la direction de Mgr Tissier, évêque de Châlons.

C'est le fruit d'une oeuvre collective, car quel est l'écrivain qui aurait pu colliger tant de faits, surgissant à la même heure sur les différents points du territoire d'un diocèse vaste par son étendue, s'il ne l'est par le chiffre de sa population. Tous ces collaborateurs ont été groupés par *Mgr Tissier*, évêque de Châlons; ils étaient animés de son zèle pour la patrie et pour la religion. Ils pouvaient parler en connaisseurs, en adorateurs fervents, de ces églises si belles, si remplies d'histoire et de souvenir, aujourd'hui détruites après avoir pendant des siècles survécu aux guerres, aux révolutions, à tous les cataclysmes sociaux.

LES PAROLES DE LA GUERRE, par Mgr Gauthey, archevêque de Besançon. In-12. Prix : 3 fr. 50.

Ce volume contient les écrits que Mgr l'archevêque de Besançon a composés depuis le début de la guerre et les paroles qu'il a prononcées selon les circonstances.

Rien d'apprêté. Tout y est vivant et pris sur le fait.

Ces deux ouvrages sont en vente à Montréal, Librairie Granger et librairie Notre-Dame, à Québec, Librairie Garneau, et chez P. Téqui, 82 Bonaparte, Paris VI.

